



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2024
Dimanche 2 juin 2024 – Solennité Saint Sacrement - Année B

HUMEURS...

M^{GR} MICHEL « LE GRAND EVEQUE DU PACIFIQUE »

« Le grand évêque du Pacifique », c'est ainsi que le Cardinal Gantin venu représenter le pape à l'occasion du 150^{ème} anniversaire, parlait de M^{GR} Michel, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa naissance mardi 4 juin... En guise d'humeur, nous reprenons l'homélie, pleine d'humilité, qu'il a prononcé, dans l'intimité de la paroisse Saint Étienne de Punaauia, à l'occasion de son 40^{ème} anniversaire d'épiscopat... Une homélie, comme un testament spirituel...

J'ai donc pu dans l'action de tous les jours approfondir ma foi, ma vocation, et faire ce que je n'avais pu faire. Dans le concret, le plus concret, je comprends mieux ce que peut être la relation prêtre - laïc dans l'exercice de la mission de la paroisse, ce que peut être le diaconat exercé en paroisse ou d'une autre façon dans des engagements aussi importants.

Avec vous, faisons ensemble, de ce moment, une action de grâces. Vous m'avez beaucoup aidé, beaucoup apporté.

Sans doute trouvez-vous le temps long avant que n'arrive un jeune prêtre expérimenté pour me remplacer ? Dans les grands combats c'est l'appoint des réservistes qui fait la décision. Pourriez-vous le dire de celui que vous fêtez ?



**DIMANCHE 2 JUIN
A 18H
A LA CATHEDRALE**



**MESSE D'ACTION DE GRACE
A LA MEMOIRE DE
M^{GR} MICHEL COPPENRATH
4 JUIN 1924 – 4 JUIN 2024
100 ANS**



« Chers frères et sœurs,

Nous avons fêté il y a 5 ans mes 50 ans de sacerdoce (ordonné prêtre, loin du pays) le 29 juin 54.

Aujourd'hui vous avez voulu me procurer la joie de fêter à nouveau en paroisse mes 40 ans d'épiscopat (3 juin 68). Sur ces 40 ans – 10 ans presque – comme Administrateur de la paroisse – les 3/4 comme Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse, puis comme Archevêque de Papeete succédant ainsi à M^{GR} Paul Mazé.

L'événement le plus extraordinaire de mon épiscopat a été l'ordination épiscopale de mon frère Hubert, devenu aussi successeur au siège de Papeete.

Je ne vais pas vous dire l'événement le plus extraordinaire des 10 ans passés avec vous. Mais je vous suis reconnaissant d'avoir supporté un évêque déjà âgé. Vous m'avez beaucoup appris. Je n'avais jamais été curé d'une paroisse, maintenant je sais ce que c'est : joies et peines mélangées j'en ai tiré un grand bonheur d'avoir pu continuer à être pasteur, d'une communauté plus restreinte qu'un diocèse. Ainsi en ayant moins de responsabilités j'ai pu consacrer davantage de temps au ministère, à la prière, et à la parole de Dieu. J'ai pu aussi corriger et améliorer bien des fois ce que j'avais fait étant évêque résidentiel : dans le quotidien on voit mieux ce qui est à reprendre ou au contraire ce qui marche bien.

La première lecture est tirée de la seconde lettre de S^t Pierre. Le grand apôtre reproche à ses disciples leur impatience : ils pensaient que le Jour de Dieu (retour du Christ) arriverait très vite ! Leur déconvenue se manifestait par une grande impatience... Pierre leur rappelle que ce que nous attendons « *c'est un ciel nouveau, une terre nouvelle où résidera la justice* » : i.e bonne et vraie relation avec Dieu – une vraie et bonne relation entre les hommes, et tout cela dans la Justice, comme Dieu le veut.

S^t Pierre leur fait comprendre qu'ils ont eux aussi à travailler pour qu'arrivent les cieux nouveaux et la terre nouvelle. L'impatience produit l'énervement puis la lassitude. Au stade de l'énervement, l'impatience brouille nos bonnes relations avec les autres. On ne remplit plus avec joie ses fonctions et responsabilités. Un gros danger dans une communauté paroissiale ! Un bon travail accompli par un groupe risque de s'effondrer lorsqu'une personne ou plusieurs s'énervent et se fâchent.

Au second stade de l'impatience, on passe de l'énervement, au « *fiu* ». On ne veut plus rien faire, ce que l'on avait fait jusqu'à présent avec joie n'intéresse plus du tout. Gros danger dans une communauté chrétienne : les fidèles deviennent inconstants, les inconstants disparaissent...



Ceux-là prennent alors une vraie retraite mais pas une bonne retraite. La santé d'une paroisse c'est l'espérance, le contraire de l'impatience. La fidélité du plus grand nombre apporte beaucoup de raisons d'espérer... mais tous ensemble cherchons à toujours faire mieux ce que nous faisons, et à faire plus pour être fidèle à la mission que Jésus nous confie. Cette année que d'améliorations en catéchèse, dans les visites de certains quartiers, que de fruits apportés par les retraites,... et nous espérons aussi que la construction des *fare putuputuraa* et chapelle à *Outumaoro* se fera avant la fin de l'année.

Pierre termine l'épître d'aujourd'hui en disant « continuez à grandir dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur ». Est-ce vraiment cela mon attente, notre attente ? Pierre savait bien tout ce que sa rencontre avec Jésus lui avait apporté ; il savait bien tout ce que son titre d'apôtre lui valait d'amour pour Jésus et ses frères et de courage pour les guider.

D'où pouvons-nous tirer chaque jour une connaissance progressive de Jésus-Christ ?

- la **Parole** qu'il faut prendre comme une vraie nourriture
- l'**Eucharistie**, pain de vie, qu'il ne faut pas recevoir comme une « chose », mais comme un ferment de la vie même de Jésus ;
- **Progresser dans l'Amour**, au milieu des autres, au milieu de sa famille, du monde, de sa communauté (observer mes commandements) ;
- **Des souffrances** que nous avons à endurer chaque jour de toutes espèces ;

- **Des péchés** dont nous nous libérons, pour entrer dans une conversion toujours à reprendre pour enfin voir Jésus de près et non plus de loin. De plus en plus intérieur.

Jésus est notre fin, notre but et en même temps Celui par lequel nous passons pour aller au Père. C'est ce que nous dit l'évangile de ce soir. Mais nous n'atteignons Jésus puis le Père que par l'Esprit. Jésus est allé au bout de sa mission parce qu'il portait en lui le « *Paraclet* » l'Esprit-Saint. En nous-mêmes l'Esprit fait un travail que nous ne pouvons ni commencer ni achever.

Quand je suis revenu de France, le P. Materne, si populaire aux Tuamotu, était à l'infirmerie de l'évêché. Chaque jour un homme et une femme déjà âgés venaient le soigner, le nettoyer, faire sa chambre lui tenir compagnie par fidélité à celui qu'ils avaient admiré aux Tuamotu et cela jusqu'à sa mort. J'ai retrouvé aussi cela à St Etienne. Beaucoup de délicatesse de beaucoup d'entre vous – Joie de pouvoir rendre service – Alors tout cela vaut une belle action de grâces.

En cette année de la famille, vous devez aussi vous demander, qu'est-ce que nous pouvons faire pour appuyer la formation des prêtres, leur intégration dans nos paroisses. C'est une aide d'un autre ordre mais à laquelle vous pouvez parvenir, bien qu'elle soit plus difficile. »

Deux mois plus tard, notre archevêque émérite entrait dans la vie au lendemain de la solennité de l'Assomption...

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

3 juin 2024 : 56^{ème} anniversaire de l'ordination épiscopale de M^{gr} Michel COPPENRATH

4 JUIIN 2024 : 100^{EME} ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU REGRETTE MGR MICHEL COPPENRATH

29 juin 2024 : 70^{ème} anniversaire de l'ordination presbytérale de Mgr Michel COPPENRATH

Le 4 juin est, pour moi, une date particulièrement émouvante puisque c'est l'anniversaire de naissance du regretté Monseigneur Michel COPPENRATH, et c'est aussi l'anniversaire de mon père (Pierre Soupé né le 5 juin 1924) qui, avec le décalage horaire, est né pratiquement à la même heure que M^{gr} Michel !

Lorsque je suis arrivé à Tahiti en 1973, en tant que VAT, M^{gr} Michel venait d'être nommé archevêque de Papeete, j'ai fait très vite sa connaissance dans le cadre de l'éducation, de la catéchèse des enfants et de l'enseignement catholique. Nous avons tout de suite sympathisé. Petit à petit il est devenu comme mon second père... Durant 26 ans il a gouverné l'archidiocèse de Papeete. Je fus un de ses proches collaborateurs ; il m'a beaucoup appris.

Le Cardinal GANTIN avait reconnu en ce personnage profondément humain et sensible : « Le GRAND EVEQUE DU PACIFIQUE ».

C'est avec grande joie et émotion que je rends à nouveau hommage à ce serviteur de l'Église et du Peuple polynésien, en reprenant un article que j'avais écrit pour le Semeur Tahitien en août 2008, année de son décès.

Un homme de foi et de prière

M^{gr} Michel, par sa foi en Dieu et en l'Homme, a fait de sa vie une prière. À aucun moment il n'a désespéré, que ce soit

pendant la guerre, dans la maladie, pendant les durs conflits sociaux... il a toujours mis sa confiance en Christ, Sauveur Unique de l'humanité.

La date et les circonstances de sa mort sont riches en enseignements. M^{gr} Michel est décédé alors qu'il célébrait le sacrifice eucharistique, juste après avoir donné son homélie. Un prêtre ne peut rêver meilleur moment pour mourir, d'autant qu'il venait d'achever une semaine de retraite spirituelle, on ne peut douter que ce temps fut pour lui une révision de vie. Le 17 août ! Juste après la célébration de l'Assomption de la Vierge Marie et peu avant la fête de Marie Reine.

Sa Sainteté Benoît XVI a rappelé « *que le renouveau liturgique voulu par le Concile Vatican II a placé la fête de Marie Reine en complément de la solennité de l'Assomption, car les deux privilèges forment un unique mystère* ». Le pape a fait observer que « *en regardant l'Assomption de Marie au Ciel, nous comprenons mieux que notre vie de chaque jour, même marquée par des épreuves et par les difficultés, coule comme un fleuve vers l'océan divin, vers la plénitude de la joie et de la paix. Nous comprenons que notre mort n'est pas la fin, mais l'entrée dans la vie qui ne connaît pas la mort. Notre crépuscule à l'horizon de ce monde est une résurrection à l'aurore du monde nouveau, du jour éternel* ».

Soyons assurés que M^{gr} Michel a déjà trouvé sa récompense auprès du Père, en Jésus, avec l'Esprit-Saint et la Vierge Marie.

D.S.

[Extrait du Semeur n°14 du 31 août 2008]

N'hésitons pas à invoquer Monseigneur Michel dans nos prières :

Monseigneur Michel prie pour nous, pour tous les Polynésiens,

- *que, comme toi, nous ayons toujours confiance en la puissance de la prière,*
- *que comme toi, nous soyons « porteurs des richesses du Christ » dans ce monde qui perd le sens de la vie, le goût de la Paix et le respect de la nature,*
- *que, comme toi, nous gardions Foi en Dieu et Espérance en l'Homme.*

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DROIT A MOURIR ?

Depuis ce lundi 27 mai, le projet de loi sur la fin de vie est examiné en première lecture par les députés. De façon insidieuse, l'euthanasie est introduite dans le code de la santé publique alors qu'à proprement parler, donner la mort à quelqu'un n'est pas un soin qui vise à guérir ! L'enjeu fondamental qui se cache derrière ce débat sur l'aide à mourir est bien le respect de la dignité humaine. Dans sa déclaration de 2024 « *Dignitas Infinita* » approuvée par le Pape François, le Dicastère pour la doctrine de la Foi souligne au n°51 :

« Il existe un cas particulier d'atteinte à la dignité humaine, plus silencieux mais qui gagne beaucoup de terrain. Il a la particularité d'utiliser une conception erronée de la dignité humaine pour la retourner contre la vie elle-même. Cette confusion, très répandue aujourd'hui, apparaît au grand jour lorsque l'on parle d'euthanasie. Par exemple, les lois qui reconnaissent la possibilité de l'euthanasie ou du suicide assisté sont parfois appelées "lois sur le droit de mourir dans la dignité". L'idée que l'euthanasie ou le suicide assisté sont compatibles avec le respect de la dignité de la personne humaine est largement répandue ».

Ce « droit à mourir dans la dignité » a été pris comme nom par une association, l'ADMD (Association pour le Droit à Mourir dans la Dignité) qui milite en faveur de l'euthanasie et du suicide assisté. Dans un article intitulé « *Aux origines de l'ADMD : eugénisme anglo-saxon et "internationale Humaniste"* » (Valeurs actuelles, 21 juillet 2023), Grégor Puppincq cite les propos d'Odette Thibault, l'une des fondatrices de l'ADMD : « *Tout individu ne possédant plus ces facultés [intellectuelles] peut être considéré dans un état sous-humain ou infrahumain, poussé à l'extrême dans le cas du débile profond* ». Dès lors, ajoute-elle, « *beaucoup d'individus sont des morts-vivants, déjà morts à l'humain bien avant la fin de leur vie organique* ». Les tuer ne serait donc pas un meurtre, puisqu'ils seraient déjà morts à l'humanité. Elle ajoute : « *Prolonger cette déchéance est, à mon avis, une des plus graves atteintes qu'on puisse porter à la dignité humaine* ». Poursuivant son analyse, Grégor Puppincq, dans un autre article intitulé « *Euthanasie, le*

double discours radical de l'ADMD » (Valeurs actuelles, 27 septembre 2023) écrit : À ces arguments sur l'indignité et l'inhumanité de la fin de vie s'ajoutent des considérations économiques, sur la charge sociale des personnes handicapées et séniles. Odette Thibault (de l'ADMD) écrit encore à propos des personnes âgées : « *Dès qu'ils sont inutiles, ou qu'ils représentent une charge supplémentaire, comme c'est le cas dans les périodes de pénurie, on est content de les voir disparaître* ». Un autre administrateur historique de l'ADMD, Albert Cuniberti, ajoute, dans le bulletin de l'association : « *L'acharnement que l'on met à conserver une dérisoire caricature de vie à un nombre croissant de vieillards qui ne le souhaitent pas, coûte de plus en plus cher et devient pour la société une charge de moins en moins supportable* ».

Face à ces propos, le document « *Dignitas Infinita* » rappelle « *qu'il faut réaffirmer avec force que la souffrance ne fait pas perdre à la personne malade la dignité qui lui est propre et inaliénable, mais qu'elle peut devenir une occasion de renforcer les liens d'appartenance mutuelle et de prendre conscience de la valeur de chaque personne pour l'ensemble de l'humanité. La vie humaine, même dans sa condition douloureuse, est porteuse d'une dignité qui doit toujours être respectée, qui ne peut être perdue et dont le respect reste inconditionnel. En effet, il n'y a pas de conditions sans lesquelles la vie humaine cesse d'être digne et peut donc être supprimée : "la vie a la même dignité et la même valeur pour tous : le respect de la vie de l'autre est le même que celui que l'on doit à sa propre existence". Tout être humain, quelle que soit sa condition de vulnérabilité, reçoit sa dignité du fait même qu'il est voulu et aimé par Dieu* ».

Puissent les dirigeants qui voteront la loi être accessibles à cette vérité que les croyants, disciples de Jésus Christ veulent révéler pour que notre société soit tournée résolument vers la vie !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ESPRIT DE DIEU PLANAIT SUR LES EAUX

Ce mercredi 29 mai, lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le Pape François a inauguré un nouveau cycle de catéchèses sur l'action de l'Esprit Saint et l'Église. Il a assuré que le cœur de chacun est à l'image de l'abîme désert et sombre

mentionné dans les premières lignes du livre de la Genèse, et a appelé à transformer le chaos social et intérieur en cosmos, avec l'aide de l'Esprit de Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui avec cette catéchèse, nous entamons un cycle de réflexions sur le thème « *L'Esprit et l'Épouse — L'Esprit est l'Épouse — L'Esprit Saint guide le peuple de Dieu vers Jésus, notre espérance* ». Nous parcourons ce chemin à travers les trois grandes étapes de l'histoire du salut : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le temps de l'Église. En gardant toujours le regard fixé sur Jésus, qui est notre espérance.

Dans ces premières catéchèses sur l'Esprit dans l'Ancien Testament, nous ne ferons pas d'« *archéologie biblique* ». Nous découvrirons au contraire que ce qui est donné comme promesse dans l'Ancien Testament s'est pleinement réalisé dans le Christ. Ce sera comme suivre le chemin du soleil de l'aube à midi.

Commençons par les deux premiers versets de toute la Bible : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et déserte, les ténèbres couvraient l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux* » (Gn 1,1-2). L'Esprit de Dieu nous apparaît comme la puissance mystérieuse qui fait passer le monde de son état initial informe, désert et ténébreux à son état ordonné et harmonieux. Parce que l'Esprit fait l'harmonie, l'harmonie dans la vie, l'harmonie dans le monde. En d'autres termes, c'est Lui qui fait passer le monde du chaos au cosmos, c'est-à-dire de la confusion à quelque chose de beau et d'ordonné. C'est d'ailleurs le sens du mot grec *kosmos*, ainsi que du mot latin *mundus*, c'est-à-dire quelque chose de beau, d'ordonné, de propre, d'harmonique, parce que l'Esprit est l'harmonie.

Cette indication encore vague de l'action de l'Esprit dans la création est précisée dans la révélation suivante. Dans un psaume, nous lisons : « *Le Seigneur a fait les cieux par sa parole, l'univers, par le souffle de sa bouche* » (Ps 33,6); et encore : « *Tu envoies ton souffle : ils sont créés; tu renouvelles la face de la terre* » (Ps 104,30).

Cette ligne de développement devient très claire dans le Nouveau Testament, qui décrit l'intervention de l'Esprit Saint dans la nouvelle création, en utilisant précisément les images que nous avons lues à propos de l'origine du monde : la colombe qui plane sur les eaux du Jourdain lors du baptême de Jésus (cf. Mt 3,16); Jésus qui, au Cénacle, souffle sur les disciples et dit : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), tout comme au commencement Dieu a soufflé sur Adam (cf. Gn 2,7).

L'apôtre Paul introduit un nouvel élément dans cette relation entre *l'Esprit Saint et la création*. Il parle d'un univers qui « *gémît, passe par les douleurs d'un enfantement* » (cf. Rm 8,22). Il souffre à cause de l'homme qui l'a soumis à « *l'esclavage de la corruption* » (cf. v.20-21). C'est une réalité qui nous concerne de près et de manière dramatique. L'apôtre voit la cause de la souffrance de la création dans la corruption et le péché de l'humanité qui l'a entraînée dans son

éloignement de Dieu. Cela demeure encore vrai aujourd'hui comme naguère. Nous voyons les ravages que l'humanité a causés et continue de causer à la création, en particulier à la partie de celle-ci qui a la plus grande capacité d'exploiter ses ressources.

Saint François d'Assise nous montre une belle voie de sortie, pour revenir à l'harmonie de l'Esprit : la voie de la contemplation et de la louange. Il voulait que s'élève des créatures un cantique de louange au Créateur. Rappelons-nous : « *Laudato si, mi Signore...* », le cantique de François d'Assise.

Un psaume (18,2) dit ainsi : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* » — mais ils ont besoin de l'homme et de la femme pour donner une voix à leur cri muet. Et dans le « *Sanctus* » de la Messe, nous répétons chaque fois : « *Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire* ». Ils en sont, pour ainsi dire, « *enceintes* », mais ils ont besoin des mains d'une bonne sage-femme pour donner naissance à cette louange qui est la leur. Notre vocation dans le monde, nous rappelle encore Paul, est d'être « *louange de sa gloire* » (Ep 1,12). C'est faire passer la joie de contempler avant la joie de posséder. Et personne ne s'est réjoui des créatures plus que François d'Assise, qui ne voulait pas en posséder aucune.

Frères et sœurs, l'Esprit Saint, qui au commencement transforma le chaos en cosmos, est à l'œuvre pour opérer cette transformation en chaque personne. Par le prophète Ézéchiel, Dieu promet : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un Esprit nouveau.... Je mettrai en vous mon Esprit* » (Ez 36,26-27). Car notre cœur ressemble à cet abîme désert et sombre des premiers versets de la Genèse. En lui s'agitent des sentiments et des désirs opposés : ceux de la chair et ceux de l'esprit. Nous sommes tous, en un sens, ce « *royaume divisé en lui-même* » dont parle Jésus dans l'Évangile (cf. Mc 3, 24). Nous pouvons dire qu'autour de nous il y a un chaos extérieur, un chaos social, un chaos politique : pensons aux guerres, pensons à tant d'enfants qui n'ont rien à manger, à tant d'injustices sociales, ça c'est le chaos à l'extérieur. Mais il y a aussi un chaos intérieur : intérieur à chacun de nous. Le premier ne peut être guéri que si nous commençons à guérir le second ! Frères et sœurs, faisons en sorte que notre confusion intérieure devienne une clarté de l'Esprit Saint : c'est la puissance de Dieu qui le fait, et nous ouvrons nos cœurs pour qu'Il puisse le faire. Puisse cette réflexion susciter en nous le désir de faire l'expérience de l'Esprit créateur. Depuis plus d'un millénaire, l'Église a mis sur nos lèvres le cri de la demande : « *Veni creator Spiritus !* », « *Viens, Esprit Créateur ! Visite nos esprits. Remplis de grâce céleste les cœurs que tu as créés* ». Demandons à l'Esprit Saint de venir à nous et de faire de nous des personnes nouvelles, avec la nouveauté de l'Esprit. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

SOCIAL

BOOM, BRINGUE, BANG !

M^{gr} Michel était le « *grand évêque du Pacifique* » non seulement pour ses qualités pastorales ou sa capacité à anticiper demain, non seulement pour ses qualités d'écoute et d'accueil mais aussi pour son courage à s'engager pour notre société, à prendre la

parole même au risque de déranger.

Souvenons-nous de son Édito en janvier 1996 lorsque des « Boom » organisées au cœur de Papeete drainaient une jeunesse, bien souvent mineure, et laisser à elle-même. Des paroles qui résonnent encore aujourd'hui... dans un monde qui finalement n'a guère changé !!! C'était il y a 28 ans !

Les « Boom » pour les jeunes sont devenues à Papeete une institution qui a grimpé rapidement et qui semblent solidement installées !

Telle par exemple la « Boom » du quartier Ariana.

- Une salle louée par une société commerciale = rien à dire.
- Du « disco » organisé pour les jeunes, selon leur goût = rien à dire.
- Une « Boom » sans vente d'alcool, seulement de la limonade et des jus à l'intérieur de la salle = rien à dire.

Donc devant de telles garanties les parents peuvent en toute tranquillité de conscience y amener leurs enfants - les laisser prendre des trucks de ramassage qui les conduisent au point de destination et sans doute les ramènent vers 5 heures du matin au point de départ.

Mais à l'extérieur dès 9-10 heures du soir le spectacle est tout autre = on boit, on fume, une véritable fumerie de paka - une alcoolisation pré-disco en plein air dans les ténèbres où ne pénètrent pas les lumières insuffisantes des réverbères.

D'un côté les organisateurs disent = dans ma salle tout se passe bien. De l'autre ceux qui donnent les autorisations, disent pour ce qui est de la rue cela nous dépasse, nous n'y pouvons rien.

Mais c'est par centaines que ces jeunes de tous âges arrivent. Combien s'arrêteront de boire et de fumer à temps avant que les dégâts ne soient irrémédiables ?

Ces boom sont assez typiques de notre société... il y a des responsables sans responsabilité, il y a des lois sans efficacité, il y a des parents qui ont désarmé et des enfants pas du tout agressifs, qui vous disent : « Ici c'est pas pour les Saints ! » Dans une telle atmosphère la société accepte tout !

Que faire contre un mal inévitable ? ou perçu comme tel ?

Dans une atmosphère de bringue généralisée, il y a les boom... et après ces boom ce sera le « bang »... le réveil dans l'explosion.

Mais ce n'est pas seulement à cause du danger futur, que nous faisons un appel à toutes les consciences... c'est en raison de notre respect pour les jeunes de maintenant. Tels qu'ils sont aidons-les et ne permettons pas qu'ils soient les victimes inconscientes du laisser-aller de la société. Je suis sûr en tout cas que la majorité de la population si elle pouvait aller sur les lieux se donnerait la main pour trouver autre chose à proposer.

Michel COPPENRATH – Semeur - 14 janvier 1996

© Archidiocèse de Papeete - 1996

LITURGIE SACRAMENTELLE

LA COMMUNION

SIGNE DE NOTRE UNITE AUJOURD'HUI OU D'UNE UNITE A VENIR ?

En cette fête du saint Sacrement, voici l'une des dernières lettres pastorales de M^{gr} Michel, écrite lors de l'un de ses voyages à Rome, en 1997, et dont nous avons eu le privilège de partager lors de nos promenades dans les rues de Rome. Une lettre à une époque où les évêques prenaient encore le temps de s'adresser à leurs fidèles... un temps où l'administration n'avait pas encore pris le pas sur l'enseignement !

C'est toute la question de « l'hospitalité » eucharistique qui est sous-jacente à cette interrogation. C'est aussi celle de la « Liturgie » de la Communion. Saint Paul, en 1 Corinthiens 11, 17 et s., ne règle pas seulement le bon ordre dans l'assemblée eucharistique. Il rappelle les exigences pour prendre part au repas du Seigneur.

Souvenons-nous donc tout d'abord combien la communion est au cœur même de l'Eucharistie.

Communion et Eucharistie c'est tout un : on ne peut les séparer

La Communion, (« prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps »¹) fait partie de l'institution de l'Eucharistie. Il n'y a pas d'un côté l'offrande que Jésus a fait de lui-même, en prévision de son sacrifice sur la croix « Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude pour le pardon des péchés »², la nouvelle alliance scellée par Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, et puis de l'autre la communion.

Du reste le catéchisme de l'archidiocèse dit bien « la communion c'est la participation au sacrifice de Jésus Christ, en recevant le corps et le sang du Christ »³.

Le même catéchisme dit aussi « l'Eucharistie est le grand sacrement qui contient réellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ »⁴. C'est ce que nous appelons la présence réelle. Une présence spéciale en plus des présences multiples du Christ parmi nous (Parole, Église... etc.) L'Eucharistie est aussi l'action de grâces inaugurée par Jésus Christ, le Jeudi Saint, continuée par et dans l'Église par le ministère des apôtres, « faites ceci en mémoire de moi »⁵. C'est donc aussi le mémorial de la passion du Sauveur. Pas un simple souvenir mais le renouvellement de ce que Jésus a fait pour nous sauver et dans le sacrement que lui-même a institué.

Il n'y a donc pas d'un côté le « sacrifice de la Messe » et de l'autre, à la fin de l'Eucharistie, la communion. C'est tout un ; et c'est notre Foi, celle de l'Église qui nous permet de voir l'unité de l'Eucharistie - offrande et communion.

L'Eucharistie n'est pas un simple repas même si Jésus l'a institué au cours du dernier repas pascal pris avec les Douze.

¹ Mt 26, 26

² Mt 26,27-28 ; Mc 14,24 ; Lc 22,20

³ « Ui Katorika », 1988 p.163, qu.272

⁴ id p.155, qu.257

⁵ Lc 22,19 « Ceci est mon Corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi ».

L'Eucharistie enfin n'est pas un sacrement qui continue d'exister par lui-même, en raison de la foi ou de la piété des gens. Les Apôtres et leurs successeurs, prêtres et évêques sont consacrés pour le ministère de l'Eucharistie. Sans eux il n'y a ni sacrifice de la Messe, ni Eucharistie, ni communion.

Le Christ est le seul Grand Prêtre, le seul qui pouvait s'offrir en sacrifice et en nourriture pour notre salut⁶. Il a fait l'Eucharistie de telle sorte que tous les chrétiens puissent y participer. Le baptême confère au chrétien le sacerdoce⁷. Tout baptisé partageant pleinement la foi de l'Église dans l'Eucharistie peut donc participer au Sacrifice de la Messe en y communiant. Bien sûr il faut aussi qu'il soit lavé de tout péché grave et la Confession peut lui redonner cette pleine aptitude à s'unir au corps et au sang du Christ qu'il avait dès son baptême⁸. Pour permettre aux chrétiens d'exercer leur sacerdoce en participant à l'Eucharistie, le Christ a institué des Apôtres. Eux et leurs successeurs, évêques et prêtres ont pour charge, entre autres, de célébrer l'Eucharistie, de l'actualiser, afin qu'elle soit réellement renouvelée « *faites ceci en mémoire de moi* ». C'est la prière du prêtre à l'Esprit Saint, à laquelle s'unissent les fidèles, qui au moment où il prononce les paroles de la consécration, fait réellement exister l'Eucharistie. De la sorte le prêtre à la Messe représente vraiment le Christ Grand Prêtre, Pasteur et Tête de l'Église, dont il tient en quelque sorte, malgré son indignité, la place.

La Foi de l'Église est telle que sans un homme consacré par le Sacrement de l'Ordre à la Prêtrise, cette unité entre l'Eucharistie et communion n'existe pas, car alors il n'y a même pas d'Eucharistie. Il s'en suit que sans cet homme qui accomplit le rôle de ministre, les fidèles ne peuvent vraiment et réellement pas participer à l'Eucharistie.

L'Eucharistie a un sens. Elle nous unit à Dieu par son Fils Jésus Sauveur, et nous met aussi en communion avec nos frères et sœurs. C'est le sacrement de l'Amour de Dieu pour nous mais aussi de nous pour Dieu « *ubi caritas et amor Deus ibi est* », soit « *Là où est la charité et l'Amour Dieu est présent* ». Cela ne peut être vécu réellement par nous que si l'Eucharistie est célébrée, reçue, en lui gardant son unité, son sens et sa finalité ultime : l'Eucharistie est gage de la vie éternelle.

Si nous adhérons pleinement à ce que Jésus a voulu, l'Eucharistie, nouvelle alliance par et dans la communion, devient un centre, une source qui nous communique la Vie.

Communion avec une foi entière

Il arrive de plus en plus souvent que viennent à la communion des personnes non préparées, des frères et sœurs d'autres confessions qui de leur aveu même ne partagent pas toute la Foi de l'Église catholique.

Il arrive aussi que des frères et sœurs, sans doute avec sincérité demandent la communion dans l'Église catholique en pensant « *je crois que Jésus est vraiment présent, c'est pourquoi je veux communier* ».

Il est arrivé parfois que dans tous ces cas le prêtre, avec raison et quand il peut distinguer les communiants, refuse de donner la communion.

Parfois dans le doute il accorde la communion et c'est l'assemblée des fidèles qui s'étonne et en est troublée. Pour que de tels cas ne se reproduisent il convient quand l'occasion se présente de rappeler au catéchisme ou dans les assemblées eucharistiques ce qu'est la tradition et l'enseignement de l'Église. Comme Jésus en instituant l'Eucharistie n'a pas séparé le renouvellement de son sacrifice, la nouvelle alliance, de la communion, il importe que pour communier le communiant associe dans la foi tout ce qui est exprimé dans la prière eucharistique et tout ce qui constitue la communion. Dans la pratique, il faut bien le reconnaître, les situations sont bien difficiles.

1. Il y a ceux et celles (bien que de confession différente) qui, dans l'ignorance en prenant part à une messe catholique dans un élan de foi et de piété pensent adhérer à tout ce qui est célébré et désirent communier. Ils veulent faire comme les autres et leurs frères catholiques. Ils ignorent la discipline des sacrements qui est propre aux Églises catholique et orthodoxe. Quand on se situe hors de la confession catholique et orthodoxe, on ne peut y recevoir les sacrements. L'Eucharistie est le sacrement de l'Unité ; elle requiert de celui qui communie une adhésion à toute la Foi, pas seulement à ce qu'est l'Eucharistie. Celui qui appartient à l'Église Apostolique est censé professer toute la Foi. C'est pourquoi la participation aux Sacrements requiert avant tout l'appartenance à l'Église apostolique. Un baptême valide dans une Église n'implique pas toujours l'appartenance à une Église apostolique.

2. Il y a ceux et celles qui dans un élan spontané désirent « *communier* » et affirment croire à la « *présence réelle* » et ne pas pouvoir se passer de recevoir le corps du Christ. Mais ces personnes ramènent souvent l'Eucharistie à un simple repas où la foi en Jésus suffit. Elles ignorent que la communion est un acte public qui requiert une foi objective dans l'Eucharistie.

C'est parfois le cas de personnes qui participent dans leur Église à la Sainte Cène. Elles s'étonnent des conditions que l'Église catholique met pour communier ; elles prennent cela pour de la « *discipline* » un peu démodée à une époque où l'œcuménisme a besoin d'attitudes pratiques nouvelles de part et d'autre. Admettre tout le monde à l'Eucharistie ne change pas la foi des uns et des autres. Finie la cérémonie, chacun se retrouverait chez soi comme avant. Pour l'Église catholique ce serait contre une longue tradition porteuse de la foi en l'Eucharistie. Tradition que l'Église catholique a rappelé plusieurs fois dans un esprit œcuménique qui ne consiste pas à faire ce que l'on fait dans une autre Église. Ce sont les points actuels de convergence qui un jour peuvent rassembler (si on ne cesse de les approfondir entre Églises), les chrétiens autour du même autel et de la même table⁹.

⁶ Heb 5,1 et ss.

⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, édit. 1992, n°897 et 901 ou L.G. 31,34

⁸ Rituel de « *l'Eucharistie en dehors de la Messe* », 2e édit. française 1996, p.20, n°23 « *nul, s'il a conscience d'un péché mortel, si contrit qu'il s'estime, ne s'approche de la Sainte Eucharistie, sans une*

confession sacramentelle préalable » reprise du Concile de Trente vers XIII, 7

⁹ On trouvera dans le « *Directoire pour l'application des principes des normes sur l'œcuménisme* », du 8 juin 1993 ; sur l'Eucharistie voir les pages 630 et 631 il y est dit n°139 « *en conséquence la communion eucharistique est inséparablement liée à la pleine communion ecclésiale et à son expression visible* ». Certes le

3. Il y a enfin ceux et celles qui par convenance ou sympathie et sans se poser beaucoup de questions fondamentales, au cours d'une cérémonie officielle ou une grande fête, par exemple, accèdent à la communion.

Que le prêtre à cette occasion et bien avant l'instant de la communion rappelle simplement à la foule les conditions pour communier. Ce n'est pas le moment de faire un discours sur l'Eucharistie. Quelques mots très brefs et clairs mettront tous les participants à l'aise. Les invités à une cérémonie religieuse ne sont pas invités spécialement à la communion.

La communion à l'intérieur de l'Eucharistie est signe de la communauté fraternelle des chrétiens à laquelle les premiers disciples de Jésus à Jérusalem étaient si fidèles (Actes 4,42). L'Eucharistie favorise par ses fruits cette fraternité. Mais dans l'Eucharistie, et le Christ que l'on reçoit, est déjà réalisée l'unité de l'Église. Les deux réalités sont inséparables. L'Eucharistie porte en elle-même toutes les exigences de conversion à l'unité et à la communion fraternelle. Cela nous fait souffrir, cela ne doit pas nous décourager. Toute assemblée est un peuple en marche. Certains vivent d'abord la communion fraternelle comme gage de l'unité à venir. Ce n'est pas la tradition de l'Église. Elle fait l'Eucharistie pour que ses fidèles s'épanouissent dans le partage, l'aide, et la charité, à partir de l'unité initiale dans la Foi.

Nous sommes dans une époque où les chrétiens ne savent plus rendre compte de leur foi. Il ne faudrait pas que leur foi, peu approfondie, pâtissent en plus de pratiques nouvelles, de comportements personnels inédits en opposition avec la Tradition. C'est le moment de se rappeler l'adage « *lex orandi, lex credendi* » « *La liturgie est régulatrice de la foi* ». Changer la liturgie sur des points essentiels, c'est compromettre la foi de tous.

Le lieu de la Sainte Réserve

Les hosties qui n'ont pas été consommées sont placées dans un tabernacle après la messe qui vient d'être célébrée. Même lorsque dans une grande église le tabernacle n'est pas dans le chœur où se trouve l'autel, le lien entre tabernacle et autel demeure. Ce lien visible rappelle une fois de plus, l'unité entre le pain consacré et la Messe, entre Eucharistie et communion. Le lieu de la Sainte Réserve c'est l'église, ou la chapelle où se célèbre la Messe¹⁰. Mais la proximité du tabernacle et de l'autel ne suffit pas à préserver le lien entre Sainte Réserve et Eucharistie. Dans notre archidiocèse, en raison des distances et du manque de prêtres, il a été établi que pour maintenir la Sainte Réserve dans une église ou chapelle, un prêtre doit y célébrer la Messe au moins 2 fois dans le mois soit au moins une fois tous les 15 jours.

baptême valide dans une Église non catholique établit un lien sacramentel d'unité. Mais nous devons aussi considérer ce qu'est pour un baptisé et son Église, l'Eucharistie c'est pourquoi « *l'Église catholique, de façon générale, donne accès à la communion eucharistique et aux sacrements de pénitence et d'onction des malades, uniquement à ceux qui sont dans l'unité de foi, de culte, et de vie ecclésiale...* », n°129

¹⁰ Détails sur le lieu de la Réserve Eucharistique « *Rituel de l'Eucharistie en dehors de la Messe* » p.11, n°9 et ss.

¹¹ Quand plusieurs groupes ou de nombreuses personnes se trouvent rassemblés, par exemple à Miti Rapa et que la situation commande que tous puissent bénéficier de la présence réelle pour

La Sainte Réserve ne peut être amenée dans un autre lieu, même momentanément que ce soit dans une maison, ou chambre de prière pour la commodité de quelques fidèles. Le lien avec l'autel disparaîtrait alors¹¹.

Partout où la Sainte Réserve existe il est nécessaire que chaque jour des fidèles consacrent une partie de leur temps à l'adoration eucharistique. Sans cette adoration quotidienne des fidèles, la Sainte Réserve n'a pas de raison d'être.

La Sainte Réserve sert aussi pour la bénédiction du Saint Sacrement, les processions des grandes fêtes. Dans ce dernier cas, en dehors des fidèles malades et communiant chez eux ou dans une maison de soins, c'est la seule raison qui autorise le transport du Saint Sacrement hors de l'Église¹².

Que les communautés religieuses qui ont la Réserve eucharistique veillent à ce qu'un prêtre célèbre avec la régularité demandée, la Messe.

Le temps de l'Eucharistie est le temps de communion

C'est au cours de la célébration de la Messe que l'on communie car encore une fois la communion n'est pas une cérémonie à part de la célébration eucharistique tout entière. Le fidèle communie pour affirmer sa participation au Sacrifice de la Messe, renouveler son alliance à Dieu dans la Nouvelle Alliance. Cela veut-il dire que lorsque l'on ne communie pas, il est inutile de participer à l'ensemble de la Messe ? Non ! car depuis toujours la participation à la célébration de la Messe a été considérée comme capitale. Pourquoi ? parce que en participant à la Messe on engage toute sa foi dans l'Eucharistie, dans une prière de louange et d'action de grâces qui plaît à Dieu. La messe, c'est par excellence, la prière de la communauté et cette communauté arrive dans sa diversité : certains sont là et vont communier, d'autres n'en éprouvent pas le besoin malheureusement, d'autres ne sont que catéchumènes, d'autres ne peuvent pas encore communier comme les enfants qui n'ont pas achevé leur préparation, d'autres parce qu'ils se sentent indignes de recevoir le corps et le sang du Christ, d'autres parce que leur situation matrimoniale ne leur permet pas... oui le peuple de Dieu est là et c'est lui qui avec le prêtre célèbre l'Eucharistie.

Dans un élan de contrition et d'amour, la communion de désir est possible.

Vous avez certainement remarqué le dimanche en particulier qu'au moment de la communion, certains ministres sont chargés de porter la communion aux malades. C'est une manière de les associer plus étroitement à la Messe de leur paroisse.

Le temps pour communier là où la Messe se célèbre c'est presque exclusivement le temps de la célébration de l'Eucharistie¹³.

l'adoration, on peut établir momentanément plusieurs lieux pour la Sainte Réserve. Ce qui est visé ici, c'est le transport du Saint Sacrement hors de l'église pour les « besoins » d'une personne ou d'une famille, sans qu'il y ait communion d'un malade.

¹² cf. Rituel « *Le culte eucharistique* », p.67, n°79 et ss.

¹³ cf. Rituel « *La communion en dehors de la Messe* », p.15, n°13 « *la participation la plus parfaite à la célébration eucharistique consiste à recevoir la communion sacramentelle au cours de la Messe. C'est encore plus clair, au plan du signe, lorsque les fidèles, après la communion du prêtre, reçoivent le corps du Christ en communiant au même sacrifice que lui...* ». On ne donne pas en dehors de la Messe la communion pour la commodité d'une personne ou d'un

Encore faut-il que l'on communie avec le plus grand respect : préparation intérieure mais aussi préparation extérieure¹⁴.

Quelques cas très regrettables...

Le rit le plus répandu dans l'archidiocèse, est le rit de communion dans la main. Le prêtre, le diacre ou le ministre dit « *le corps du Christ* » et le communiant répond « *Amen* » pour bien montrer sa foi en la présence réelle du Christ. Le communiant doit avant de se retourner et de regagner sa place, consommer l'hostie. Il est arrivé que des ignorants ou des originaux ne consomment pas l'hostie immédiatement. Ils l'emportent à leur place, la regardent et même la partagent avec le voisin. C'est plus qu'un abus, une offense envers le corps et le sang du Christ. Que penser des cas très rares, mais qui ont existé, de personnes qui emportent l'hostie chez elles. Les paroisses, les prêtres doivent veiller à éviter ces délires mystiques.

Avant la Confirmation, les communiants enfants reçoivent le Corps du Christ sur la langue.

Le Vendredi Saint :

les fidèles ne doivent pas être privés des sacrements

Au cours de la Semaine Sainte, la messe n'est pas célébrée le Vendredi Saint. La liturgie de l'Église est centrée sur la passion du Sauveur et sa mort sur la Croix. Le Vendredi Saint, les fidèles s'efforcent en particulier par le chemin de Croix, mais aussi les lectures et le rit de la vénération de la Croix, de retrouver les sentiments mêmes du Christ mourant pour nous. Le Vendredi Saint pour bien rappeler que l'Église a vécu un moment, comme sans Jésus, et sans le Christ ressuscité, la messe n'est pas célébrée, cependant la cérémonie du Vendredi Saint se termine par la communion rendue possible en raison de la Sainte Réserve de la Messe du Jeudi Saint. Tout dans la Semaine Sainte a son importance pour éclairer notre foi en l'Eucharistie. En plein Vendredi Saint, il y aura par la communion au pain consacré, une sorte de mémorial du Jeudi Saint où Jésus ne voulant pas nous laisser seuls a institué l'Eucharistie car la réalité c'est que Jésus Christ ne manque jamais à son Église. Le Vendredi Saint les fidèles ne sont donc pas privés de l'Eucharistie.

C'est, me semble-t-il, en rappelant la pratique de l'Église le Vendredi Saint qu'il nous faut comprendre certains cas où les fidèles ne communient pas pendant le temps de la Messe¹⁵.

1. La Sainte Réserve en effet depuis toujours a servi à la communion des malades, des gens âgés, des accidentés graves. Ils peuvent à tout instant, pour la paix de leur âme, surtout s'il s'agit du Viatique¹⁶ demander que la communion leur soit portée à la maison, à la clinique ou à l'hôpital. Le petit nombre de prêtres ne permet pas que la messe puisse être dite pour eux là où ils sont soignés. D'autres raisons, aussi ne rendent pas possible la célébration de la messe auprès du malade.

groupe. La paroisse, le diocèse doivent prévoir les jour, l'heure, où une cérémonie est organisée pour la communion en dehors de la Messe quand elle n'a pas lieu. Les ministres sont avertis de cela.

¹⁴ Rituel p.20, n°23 et ss. L'obligation d'être à jeûn au moins une heure avant le temps de la communion doit être respecté par les personnes bien portantes.

¹⁵ Le rituel sur l'Eucharistie en dehors de la Messe ne parle pas du Vendredi Saint, mais justifie tout ce que nous connaissons

2. Certaines paroisses lointaines restent longtemps sans prêtre. Comment agir en sorte qu'elles ne soient pas privées du sacrement de l'Eucharistie ?

Que le prêtre lorsqu'il célèbre la dernière messe veille à consacrer des hosties afin que dans le mois qui suit, ceux qui veulent communier puissent le faire à l'office du *katekita* le dimanche¹⁷. Il s'est trouvé que le dernier prêtre à célébrer consacre inconsidérément des hosties. C'est un abus. Plutôt que de consacrer des centaines ou des milliers d'hosties, mieux vaut s'en tenir à l'usage de l'archidiocèse et consacrer aussi une grande hostie pour l'adoration du Saint Sacrement par les fidèles.

3. Il arrive parfois que des paroisses restent plusieurs semaines sans prêtre et donc sans Eucharistie : si aucun prêtre n'est disponible, il convient alors, si la demande est justifiée, de porter l'Eucharistie dans ces paroisses sans Eucharistie. La demande ne peut être prise en compte que si le curé de la paroisse pense qu'elle doit être satisfaite. Lorsqu'il n'y a pas de curé ou de responsable prêtre du secteur, c'est à l'évêque qu'il faut s'adresser.

Un diacre ou un *katekita* sont les ministres les plus indiqués pour transporter ainsi l'Eucharistie selon les conditions prescrites dans le diocèse. Avec les hosties nécessaires pour quelques dimanches, il convient surtout d'y ajouter une grande hostie pour que l'*amuiraa* puisse avoir le secours de l'adoration du Saint Sacrement.

Que les ministres et les prêtres ne considèrent pas seulement le fait qu'une paroisse est sans messe et sans la Sainte Réserve depuis longtemps. Qu'ils résistent à un certain état d'esprit où l'attention se porte surtout sur le fait qu'une *amuiraa* à la Sainte Réserve, sans qu'il en résulte forcément un plus grand amour de l'Eucharistie. Ils doivent apprécier surtout le désir spirituel des fidèles, les besoins spirituels réels de l'*amuiraa*. Il y a lieu au catéchisme, et très souvent aux fidèles adultes d'enseigner ou de rappeler le sens qu'ils doivent donner à la présence réelle dont ils bénéficient alors qu'il n'y a pas eu de célébration de messe chez eux. Sur des îles qui ont un aérodrome, les fidèles ont l'occasion, pour des soins de santé en particulier, de faire le voyage à Papeete : qu'on les incite à profiter de l'occasion pour se confesser et communier pendant leur temps de séjour dans une paroisse de Tahiti.

La compréhension pastorale de notre part à l'égard des paroisses lointaines doit s'accompagner de progrès dans la Foi, la vie chrétienne et familiale, de progrès surtout dans la bonne entente.

Conclusion

Cette lettre sur la communion est déjà longue. À une époque où la dévotion envers l'Eucharistie, la communion fréquente ne cesse de croître, il était bon de rappeler à quoi nous oblige l'Eucharistie, et ce qu'est vraiment la communion.

maintenant de l'Eucharistie hors de la Messe sur le fait historique que peu à peu les fidèles ont organisé prières et adoration de l'Eucharistie réservée primitivement pour les seuls malades (cf pp.9-10 Introduction générale).

¹⁶ Rituel, pp.53-64, le Viatique est la communion et la prière préparatoire qui l'accompagne pour les mourants.

¹⁷ Mieux vaut réserver les hosties consacrées pour les dimanches et jour de fête lorsqu'il y a « *office du katekita* ».

L'Eucharistie attire, elle attire beaucoup nos frères et sœurs d'autres confessions. Nous voudrions leur offrir à tous l'hospitalité eucharistique. Nous chantons à l'anamnèse « *Il est grand le mystère de la foi* ». La Messe, l'Eucharistie, la communion est une question de Foi, et non pas seulement de sentiments religieux.

Il nous a paru bon à une époque où les relations entre chrétiens de tous horizons ne cessent de croître, où les relations sont bien meilleures, de rappeler qu'il peut se glisser des déviations. Portons-y ensemble remède¹⁸.

C'est du reste une tradition apostolique¹⁹ que d'appeler les fidèles à une conduite sainte, réfléchie et pleine de foi à l'égard de l'Eucharistie.

Ce ne serait pas bon pour l'œcuménisme de laisser faire des pratiques individuelles alors que ces questions n'ont fait l'objet d'aucune étude théologique commune²⁰.

Une foi profonde dans l'Eucharistie s'accommode mal d'un certain « *sacramentalisme* » : la communion d'abord et à tout prix.

Cette lettre ne prétend pas répondre à plusieurs autres questions sur la communion, en particulier sur la « *Communion et Confession* » - et à d'autres questions encore qui sont plus habituelles et pour lesquelles un éclairage suffisant est donné dans les rituels et catéchismes.

Relevons pour finir de l'homélie que le Pape Jean-Paul II a adressé aux jeunes au cours de la célébration eucharistique à Longchamp (24 août 97) : dans l'Eucharistie, le Christ « ... *confie au Père son désir suprême de l'unité dans la même communion de tous ceux qu'il aime* ». Faisons nôtre cette prière du Christ, pour que l'unité qu'Il établit dans l'Eucharistie parviennent à tous ceux qu'Il aime, et que se réalise alors pleinement notre communion fraternelle.

Papeete, le 24 novembre 1997

† Michel COPPENRATH,
Archevêque de Papeete

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 JUIN 2024 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,

moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de gémisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis. – Parole du Seigneur.

¹⁸ Actuellement le texte le plus adéquat pour un dialogue entre Églises sur l'Eucharistie demeure le texte de Foi et Constitution de janvier 1982 sur « *Baptême, Eucharistie, Ministère* » (BEM). La réponse de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens de 1985 note à propos de la communion « *on semble oublier aussi que la catholicité puisse exiger que tous ne soient pas admis à l'Eucharistie car s'il est vrai que l'Eucharistie est porteuse d'un projet de communion, elle demande aussi une communauté de foi* ».

¹⁹ cf. Rituel « *La communion en dehors de la Messe* », p.15, n°13 « *la participation la plus parfaite à la célébration eucharistique consiste à recevoir la communion sacramentelle au cours de la Messe. C'est encore plus clair, au plan du signe, lorsque les fidèles, après la*

communion du prêtre, reçoivent le corps du Christ en communiant au même sacrifice que lui... ». On ne donne pas en dehors de la Messe la communion pour la commodité d'une personne ou d'un groupe. La paroisse, le diocèse doivent prévoir le jour, l'heure, où une cérémonie est organisée pour la communion en dehors de la Messe quand elle n'a pas lieu. Les ministres sont avertis de cela.

²⁰ Le rituel sur l'Eucharistie en dehors de la Messe ne parle pas du Vendredi Saint, mais justifie tout ce que nous connaissons maintenant de l'Eucharistie hors de la Messe sur le fait historique que peu à peu les fidèles ont organisé prières et adoration de l'Eucharistie réservée primitivement pour les seuls malades (cf pp.9-10 Introduction générale).

Séquence « *Lauda Sion* » - messe de 8h uniquement

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le
à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints. Amen.

Alléluia. (Jn 6, 51)

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. — Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens, ... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, Afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, on célèbre la Solennité du Corps et du Sang du Christ. L'Évangile nous présente le récit de la Dernière Cène (Mc 14,12-16.22-26). Les paroles et les gestes du Seigneur touchent notre cœur : Il prend le pain entre ses mains, il prononce la bénédiction, le rompt et le présente à ses disciples en disant : « *Prenez, ceci est mon corps* » (v.22).

C'est ainsi, avec simplicité, que Jésus nous donne le plus grand sacrement. Son geste est un humble geste de don, un geste de partage. À l'apogée de sa vie, il ne distribue pas le pain en abondance pour nourrir les foules, mais il se rompt lui-même lors de la cène pascale avec ses disciples. De cette manière, Jésus nous montre que le but de la vie consiste à se donner, que la plus grande chose est servir. Et nous retrouvons aujourd'hui la grandeur de Dieu dans un petit morceau de pain, dans une fragilité qui déborde d'amour, qui déborde de partage. *Fragilité* est précisément le mot que je voudrais souligner. Jésus se fait fragile comme le pain qui se rompt et s'émiette. Mais c'est précisément là que réside sa force, dans sa fragilité. *Dans l'Eucharistie, la fragilité est force* : force de l'amour qui se fait petit pour pouvoir être accueilli et non pas craint ; force de l'amour qui se rompt et se divise pour nourrir et donner la vie ; force de l'amour qui se fragmente pour nous réunir tous dans l'unité.

Et il y a une autre force qui ressort dans la fragilité de l'Eucharistie : la force d'aimer celui qui commet des fautes. C'est *dans la nuit où il est trahi* que Jésus nous donne le Pain de la vie. Il nous offre le don le plus grand, alors qu'il éprouve dans son cœur l'abîme le plus profond : le disciple qui mange avec Lui, qui trempe sa bouchée dans le même plat, est en train de le trahir. Et la trahison est la plus grande douleur pour celui qui aime. Et que fait Jésus ? Il réagit au mal par un bien plus grand. Au "non" de Judas il répond par le "oui" de la miséricorde. Il ne punit pas le pécheur, mais il donne sa vie pour lui, il paye pour lui. Quand nous recevons l'Eucharistie, Jésus fait la même chose avec nous : il nous connaît, il sait que nous sommes pécheurs, il sait que nous commettons des erreurs, mais il ne renonce pas à unir sa vie à la nôtre. Il sait que nous en avons besoin, parce que l'Eucharistie n'est pas la récompense des saints, non, elle est le *Pain des pécheurs*. C'est pourquoi il nous exhorte : « *N'ayez pas peur ! Prenez et mangez* ».

Chaque fois que nous recevons le Pain de vie, Jésus vient donner un nouveau sens à nos fragilités. Il nous rappelle qu'à ses yeux nous sommes plus précieux que nous ne le pensons. Il nous dit qu'il est content si nous partageons avec Lui nos fragilités. Il nous répète que sa miséricorde n'a pas peur de nos misères. La miséricorde de Jésus n'a pas peur de nos misères. Et surtout il nous guérit avec amour de ces fragilités que nous ne pouvons pas guérir seuls. Quelles fragilités ? Réfléchissons. Celle d'éprouver du ressentiment envers celui qui nous a fait du mal – nous ne pouvons pas guérir tout seuls de cela – ; celle de prendre ses distances des autres et de nous isoler en nous-mêmes – nous ne pouvons pas guérir tout seuls de cela – ; celle de pleurer sur nous-mêmes et de nous plaindre sans trouver de paix – de cela non plus, nous ne pouvons pas guérir tout seuls. C'est Lui qui nous guérit par sa présence, par son pain, par l'Eucharistie. L'Eucharistie est un remède efficace contre ces fermetures. Le Pain de vie, en effet, guérit les rigidités et les transforme en docilité. L'Eucharistie guérit parce qu'elle unit à Jésus : elle nous fait assimiler sa façon de vivre, sa capacité de se rompre et de se donner à nos frères, de répondre au mal par le bien. Elle nous donne le courage de sortir de nous-mêmes et de nous pencher avec amour sur les fragilités des autres. Comme Dieu le fait avec nous. Telle est la logique de l'Eucharistie : nous recevons Jésus qui nous aime et qui guérit nos fragilités pour aimer les autres et les aider dans leurs fragilités. Et cela, durant toute notre vie. Aujourd'hui, dans la Liturgie des Heures, nous avons récité un hymne : quatre versets qui sont le résumé de toute la vie de Jésus. Ils nous disent ceci : que Jésus en naissant s'est fait le compagnon de voyage de la vie ; puis que lors de la Cène, il s'est donné pour nourriture ; puis, sur la Croix, dans sa mort, il s'est fait « *le prix à payer* », il a payé pour nous ; et à présent, en régnant dans les Cieux, il est notre récompense, que nous allons chercher, ce qui nous attend.

Que la Sainte Vierge Sainte, en qui Dieu s'est fait chair, nous aide à accueillir avec un cœur reconnaissant le don de l'Eucharistie et à faire aussi de notre vie un don. Que l'Eucharistie fasse de nous un don pour tous les autres.

CHANTS

SAMEDI 1^{ER} JUIN A 18H – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le pain de Dieu.
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner le vin de Dieu.
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort
Nous t'avons reconnu, Seigneur.
Aujourd'hui tu nous invites
Pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

Bénis soit la coupe et le pain où ton peuple prend Corps.

ACCLAMATION : *GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie soit prière.
Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie. (bis)
- 2- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière.
Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur. (bis)
- 3- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain soit prière.
Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps. (bis)
- 4- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin soit prière.
Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang. (bis)

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION :

- 1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau
E au to'u aroha i to'u manahope,
I roto i te oro'a, o vau taato'a ia
Ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.
- R- O vau te pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u pane e horo'a, ota'u tino mau ia,
E inu tau toto, e maa mau tau tino,
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.

ENVOI :

- 1- E to matou Fatu, aroha mai ia umere matou
Ia oe i teienei mahana ra i to matou faaora
- R- E haamaitai tatou atoa ia faateitei ia Iesu euhari
I teienei mahana ra to tatou faaora.

CHANTS

DIMANCHE 2 JUIN 2024 A 5H50 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no lesu
Te vai puna no te here
Te auahi no te aroha

R- No reira matou, e himene ai
Arue iana, i teie nei
No reira matou, e Himene ai
Ta'u fatu here, aroha mai.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. R/
Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très Haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen R/

PSAUME :

Toute ma vie Je chanterai ton nom Seigneur
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Amen Alléluia, Alleluia Amen Alléluia.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei e te Atua e (te Atua e)
E te Atua e (te Atua e), a haamanao mai oe (mai oe)
A faarii mai (faarii mai) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au i to'u orara'a i roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,

Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei iau i to'u rima no te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : latin

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés
Comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour
Comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain
Il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié le pain de Dieu

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour

2- Le Seigneur nous a aimés
Comme on n'a jamais aimé.
Au hasard de ses rencontres
Par les villes et les cités
Il révèle son amour
Et nous parle de son Père
Et chacun retrouve espoir en l'écoutant

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère
Tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère
Tu nous guides par la main.

ENTRÉE :

R- Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant.
Me voici, Seigneur, me voici comme un enfant.

- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,
le nez en l'air et les cheveux aux vents,
comme un enfant que n'effleure aucun doute
et qui sourit en rêvant.
- 2- Comme un enfant tient la main de son père,
sans bien savoir où la route conduit,
comme un enfant chantant dans la lumière
chante aussi bien dans la nuit
- 3- Comme un enfant qui s'est rendu coupable,
mais qui sait bien qu'on lui pardonnera ;
pour s'excuser d'être si misérable,
vient se jeter dans vos bras.

KYRIE : *Petiot - grec*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

J'élèverai la coupe du Salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

SÉQUENCE :

Te pane, te ora, tei pou mai mai te ra'i mai.

ACCLAMATION : *BARBOS*

Amen, alléluia, amen alléluia, alléluia, amen alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *FROGIER – MHN n°3 p.63*

E te Fatu e, aroha mai, ia matou.

OFFERTOIRE :

- R- chaque enfant est une étoile un éclat de l'infini,
Dieu allume des étoiles dans l'éclat de notre vie. *(bis)*
- 1- Dans leurs yeux, un chemin à commencer,
dans leurs yeux un chemin inexploré.
 - 2- Dans leurs voix, un refrain à libérer,
dans leurs voix un refrain, d'intensité.
 - 3- Dans leurs mains, un dessin à révéler,
dans leurs mains, à un dessin de gratuité.
 - 4- Dans leurs cœurs un jardin, ensemencé,
dans leurs cœurs un jardin ensoleillé.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS : *Jimmy - latin*

COMMUNION :

- R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Éternité.
- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur
Corps véritable de Jésus Sauveur.
 - 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.

ENVOI :

- R- Marche avec nous Marie sur nos Chemins de foi,
ils sont Chemins de Dieu, ils Chemins de Dieu.
- 1- La première en chemin, Marie tu nous entraînes,
à risquer notre oui, aux imprévus de Dieu.
Et voici que semé en argile incertaine, de notre humanité,
Jésus Christ Fils de Dieu.

CHANTS

DIMANCHE 2 JUIN 2024 A 18H – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Loué soit à tout instant Jésus au Saint Sacrement. *(bis)*

- 1- Jésus veut par un miracle, près de nous la nuit, le jour,
Habiter au tabernacle, prisonnier de son amour.
- 2 Oui, voici le Roi des Anges ; mais de nous Il veut aussi
Un tribut d'humbles louanges, c'est pour nous qu'Il est ici.
3. O divine Eucharistie, o trésor mystérieux !
Sous les voiles de l'hostie est caché le Roi des cieux !

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le Pain de ton Alliance, voici le Corps de l'Espérance
Voici le Vin de Liberté, voici le Sang d'Eternité.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Seigneur éteindre notre soif
Viens Seigneur apaiser notre faim.

OFFERTOIRE :

- 1- Je suis le Pain Vivant,
Qui me suit n'aura plus jamais faim,
Qui croit en moi n'a plus soif,
Celui qui me suit vient à la lumière.

R- Je suis venu pour la Vie, *(bis)*
Je suis venu pour la Vie Eternelle.

- 2- Je suis venu du ciel,
Non pas pour faire ma volonté.
Quiconque croit dans le Fils
Ressuscitera un jour dans la gloire.
- 3- Venez manger ce Pain,
Venez boire la coupe du Vin,
Qui mangera de ce Pain
Et boira ce Vin, recevra la Vie.
- 4- Ô Père, sois béni,
De cacher ce mystère aux puissants,
De révéler aux petits,
L'incroyable amour de ton cœur de Père.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 2- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.
- 3- Cette grappe d'amour, dont les grains sont des âmes
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit
Ah ! donne-moi, Jésus, d'un Apôtre les flammes
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,
Mais encore exilée, loin de toi, je languis.
Qu'il ne me soit caché, ton aimable visage
Rien que pour aujourd'hui !
- 5- Je volerai bientôt, pour dire tes louanges
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui
Alors je chanterai sur la lyre des Anges
L'Eternel Aujourd'hui !

ENVOI :

Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} JUIN 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Hanua - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 2 JUIN 2024

SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – solennité – blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;

09h15 : Baptême de Taukeya ;

18h00 : Messe : M^{GR} Michel - anniversaire... 100 ans – Pierre SOUPÉ ;

LUNDI 3 JUIN 2024

Saint Charles Lwanga et ses compagnons martyrs en Ouganda.

+1886. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+) Maria LE THI NGUYET (+)

Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MARDI 4 JUIN 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC et Margot - anniversaire - action de grâce ;

MERCREDI 5 JUIN 2024

Saint Boniface, évêque de Mayence et martyr. +754. Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire et action de grâce ;

12h00 : Messe : Louis GIRODEAU ;

JEUDI 6 JUIN 2024

Saint Norbert, fondateur des Prémontrés. +1134. – vert

05h50 : Messe : Famille LAI - pour Marie-Joseph (+), Kioki (+), Assam (+) LAI ;

VENDREDI 7 JUIN 2024

SACRÉ-COEUR DE JESUS - Solennité - blanc

[Saint patron des paroisses de Arue, Hitiaa, Napuka, Haakuti, Puamau et Hatiheu].

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande épouse Maere(+) Ken DEVOR (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 8 JUIN 2024

Cœur Immaculé de la bienheureuse Vierge Marie. Mémoire - blanc

05h50 : Messe : LEPETIT Yannick (+) et Danielle (+) ;

18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse(+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

DIMANCHE 9 JUIN 2024

10^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

09h15 : Baptême de Manarii ;

18h00 : Messe : pour la paix en Nouvelle Calédonie ;

LES CATHE-ANNONCES

LETTRE DE M^{GR} MICHEL COPPENRAT POUR POUVANAA

Papeete, le 3 juin 1968

à

Monsieur le Président de la République française
Charles de Gaulle

Monsieur le Président de la République, mon Général,

Avant de vous écrire directement j'aurais préféré auparavant rencontrer, lors d'un voyage qu'il devait faire en Polynésie au début du mois de mai, Monsieur le Ministre Maurice Schumann.

Depuis, bien des événements se sont produits en France ; ressentis profondément ici, nous espérons qu'ils trouveront leur issue normale dans les solutions que vous proposez.

Vos préoccupations, nous le savons, portent en cet instant sur des problèmes immenses et, de leur solution, dépend une fois encore le sort de la France.

J'ose cependant vous faire parvenir une requête et vous acquerrez vite la conviction qu'elle est absolument désintéressée.

Depuis l'année 1959, Pouvanaa a Oopa, ancien député de la Polynésie française est en exil en France : ses peines ont été réduites à une simple interdiction de séjour ; je crois que toute la Polynésie française vous serait reconnaissante d'un geste de clémence de votre part qui ramènerait le « *metua* » dans son pays natal, la Polynésie.

Je n'ai aucun mandat spécial pour faire auprès de vous cette démarche ; je n'ai consulté personne, je n'ai parlé à personne de ma démarche. Je sais que d'autres personnalités du Territoire, politiques ou non, ont réclamé le retour de Pouvanaa. Peut-être a-t-on trop pris en considération l'aspect politique de leurs démarches.

Il me semble que pour le bien actuel et à venir de notre pays, une mesure libérale et clémente, dont vous avez usé si souvent avec compréhension et miséricorde à l'égard d'autres personnalités françaises, serait comprise de la population.

Encore une fois, Monsieur le Président de la République, ne voyez dans ma démarche aucune passion, aucune manœuvre, aucune légèreté, mais le simple désir d'un nouvel évêque de Papeete, consacré aujourd'hui même, d'alléger les souffrances d'un homme et d'aider à l'apaisement des esprits. C'est parce que mon devoir et mon cœur m'y poussent que je vous écris sans attendre plus l'occasion de vous rencontrer.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la République et mon Général, l'expression de ma très haute vénération avec l'assurance de mes prières pour que vous trouviez force et lumière en ces heures si douloureuses pour vous et pour nous.

+ M^{GR} Michel COPPENRATH

Archevêque Coadjuteur et Administrateur de Papeete